



ACCUEIL > SOCIÉTÉ

Réservé aux abonnés

«Abusée à 7 ans, j'ai connu la fracture entre la tête qui dit non et le corps qui dit oui. On doit pouvoir parler de l'orgasme enfantin quand on évoque la pédophilie»

Dans «Holyshit!», un spectacle associé à une série d'événements, à Genève, jusqu'au 19 mai, la comédienne Sarah Marcuse raconte comment elle a transformé son traumatisme en tremplin



Il y a 4 ans, un événement familial a obligé Sarah Marcuse à plonger tout entière dans l'abus subi à 7 ans. — © Dominique Vallès



Marie-Pierre Genecand

Publié le 20 avril 2024 à 20:11. / Modifié le 21 avril 2024 à 12:05.

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)

Courageuse. C'est le mot qui s'impose lorsqu'on interviewe Sarah Marcuse, comédienne gracile et agile qu'on a appréciée il y a 25 ans dans les spectacles tout public de Dominique Catton. Sarah Marcuse a mûri et, comme elle le restitue magnifiquement dans *Holyshit!*, le solo qu'elle reprend à Genève, ces jours, après un carton à Paris, son corps a explosé il y a 4 ans.

X

Lire aussi: [Christine Angot: «On doit réaliser que l'inceste est un crime social qui nous concerne tous»](#)

Alors qu'elle avait «colmaté» l'abus vécu durant l'enfance grâce à une savante anesthésie traumatique, un événement familial l'a obligée à plonger tout entière dans l'horreur. Après le choc, la comédienne a appris à «tirer le meilleur du pire, transformer les pépins en pépites en assumant le paradoxe de l'agression, avec sa tête qui disait non et son corps qui disait oui». Elle a aussi beaucoup réfléchi à l'ambiguïté de son «statut de victime, qui, comme un vieux pyjama, procure du réconfort même s'il est dégueulasse».

Voilà pourquoi Sarah Marcuse organise avec le soutien de Cinélux, du [CTAS](#) (Centre thérapeutique pour traumatismes dont les agressions sexuelles) et de la ville de Genève, [Holyshit Project](#), un événement qui, autour du spectacle, propose pendant un mois films, ateliers de pratiques artistiques et conférences. «L'idée? Que les victimes sachent qu'une libération est possible.» Entretien éprouvant, mais aussi salutaire avec une résiliente solaire.

Le Temps: Sarah Marcuse, que s'est-il passé l'été de vos 7 ans?

Sarah Marcuse: Nous vivions, ma mère, son compagnon, mon frère et moi, dans une maison de la Drôme. Sans confort, mais avec beaucoup de joie. Un été, les parents de mon beau-père sont venus nous rendre visite et, un jour, à l'heure de la sieste, le père de mon beau-père m'a demandé si je voulais l'accompagner. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté. Ces siestes et ces nuits incestueuses m'ont fait connaître l'orgasme. Je ne comprenais rien. Ma tête me hurlait non, mais mon corps y retournait, encore et encore. Dans ce paradis des sens, dans cette ouverture totale, c'est l'enfer qui descendait en moi. Un éclatement abyssal.

Qu'avez-vous fait alors?

J'en ai parlé à ma cousine, qui subissait la même chose, ça a été un immense réconfort. Et puis, vers mes 10 ans, j'en ai parlé à ma mère.

Quelle a été sa réaction?

Elle a fait une immense crise de foie et a vomi pendant plusieurs jours. Mon beau-père s'est rendu chez son père. J'imagine qu'il l'a engueulé, car on n'a plus jamais revu ses parents. Mais je sais que, plus tard, ils se sont retrouvés, puisque l'abuseur a recommencé sur ma petite sœur et ma petite-cousine.

X

Votre mère n'a pas déposé plainte contre son beau-père?

Non et, même si je peux comprendre ses peurs, ce manque a pesé sur moi. Le fait que cet agresseur n'ait pas été puni par la loi venait confirmer l'insécurité et l'éclatement que je ressentais depuis bébé. Je suis née à Taïwan d'une mère mi-indonésienne, mi-hollandaise et d'un père belgo-australien avec lequel je n'ai pas grandi. A l'école en France, on m'appelait la chinetoque à cause de mon type asiatique. D'une certaine manière, cette fracture entre le corps et la tête vécue durant l'agression faisait écho à mon sentiment d'éclatement lié à ces origines multiples. Et, sans sanction claire contre l'agresseur, j'ai compris que je devais, moi seule, réparer ce qui avait été cassé, rassembler les morceaux de moi.

Lire aussi: [Gisèle Vienne, au festival Antigal à Genève: «J'ai voulu déplier sur scène le cauchemar de l'inceste»](#)

Ce, d'autant que votre sœur a résisté aux avances de l'abuseur...

Oui, ma sœur, qui s'est construite sur une base plus solide, l'a sévèrement remis à sa place. Les notions d'intégrité physique ne sont pas identiques chez tous les enfants. Moi, dès ces événements, je n'ai eu qu'une obsession: tout faire pour guérir, pour sortir de ce sentiment de chaos intérieur et nettoyer ce qui avait été sali.

Lire aussi: [Inceste, l'histoire d'un silence en fissuration](#)

Dès lors, j'ai toujours été maniaque, obsédée par le besoin de mettre de l'ordre, et j'ai toujours cherché à (me) rassembler. J'étais complètement dissociée. Je parlais de mon abus, mais je ne sentais rien. Très tôt, j'ai su dire: «Tu sais, moi, avec ce qui m'est arrivé, je suis dissociée... je suis pas là, absente, occupée à retrouver les morceaux de moi et à mettre la main sur la meilleure colle.»

X

Dans le spectacle, qui est aussi un livre publié aux Editions du Chamois Rouge, vous racontez d'ailleurs vos mille et une thérapies. Avec quel résultat?

Chaque thérapie a été un pas vers moi-même et vers plus de compréhension, de clarté, de validation de mes terreurs. J'ai découvert l'absence de structure intérieure, de limites protectrices et d'intégrité.

J'ai aussi réalisé que le costume de victime qui, au départ, m'a permis de sortir du déni de souffrance et de valider l'horreur de ce que j'avais vécu, ce costume, confortable, car connu, était devenu un piège, une mécanique qui me maintenait dans une posture autodestructrice. Dans le spectacle, je compare cela à un glouton qui se nourrit du drame et cherche encore et encore à reproduire des situations qui vont sécréter les endorphines auxquelles mon corps a été accoutumé. D'où un certain nombre de relations amoureuses chaotiques...

Après l'explosion de votre corps, il y a 4 ans, des thérapies assez originales vous ont aidée à vous reconstruire. Lesquelles?

Comme j'étais assez au clair avec ma tête et que je devais me reconnecter à mon corps, j'ai beaucoup avancé grâce aux psychotropes pris sous le contrôle d'un médecin et grâce à la transe cognitive auto-induite développée par [Corine Sombrun](#). Cette technique consiste à se mettre soi-même en transe pour rééquilibrer le corps et l'esprit. Elle est tellement efficace que Corine Sombrun forme des psychiatres et des oncologues, notamment aux HUG, à Genève.

En ce qui concerne les thérapies par les psychotropes, j'ai pu déverrouiller ma «boîte noire» et voir très clairement certains blocages grâce à la MDMA, la psilocybine et le LSD, comme le pratique notamment le psychiatre Ansgar

Rougemont-Bücking, qui donnera une conférence au Musée d'ethnographie, le 23 avril lors de la [soirée d'ouverture](#) du Holyshit Project.

X

Un psychiatre qui se penche sur la violence masculine...

Oui, son livre *Vamprocène* est très intéressant, car il observe, entre autres choses, que si certains hommes sont violents [90% des pédophiles sont masculins, ndlr], c'est en partie lié à la dématérialisation de notre société et au fait qu'on ne se touche plus les uns les autres. Selon lui, le manque de contact physique crée des poches d'énergie vitale qui saturent et explosent de manière chaotique.

Lire aussi: [A Genève, une accusation d'inceste ébranle une famille très religieuse](#)

Les hommes seront d'ailleurs aussi à l'honneur le 12 mai, dans *Make Me a Man*, un des six films projetés au Cinélux, tous les dimanches à 11h. Et, le 18 mai, dans *Ma place d'homme, aujourd'hui?*, un des six ateliers donnés aux Montreurs d'image.

Vous racontez votre parcours dans «Holyshit!», un spectacle que l'on peut voir à Genève, jusqu'au 19 mai, avant Lausanne, en juin. Qu'est-ce que le théâtre vous a apporté?

Il m'a apporté un grand sentiment de synthèse, de cohérence globale. Il m'a montré que, malgré la sensation terrifiante d'être complètement perdue, je n'ai jamais perdu le fil. Je fais avec le public comme je l'ai fait avec moi-même. Je le prends par la main, pour ne pas le laisser seul avec son désarroi. Il y a bien sûr une forme de violence dans les mots, car c'est important que la société garde à l'esprit l'horreur totale de ce type d'agression sur les enfants, mais je propose un cheminement par la douceur.

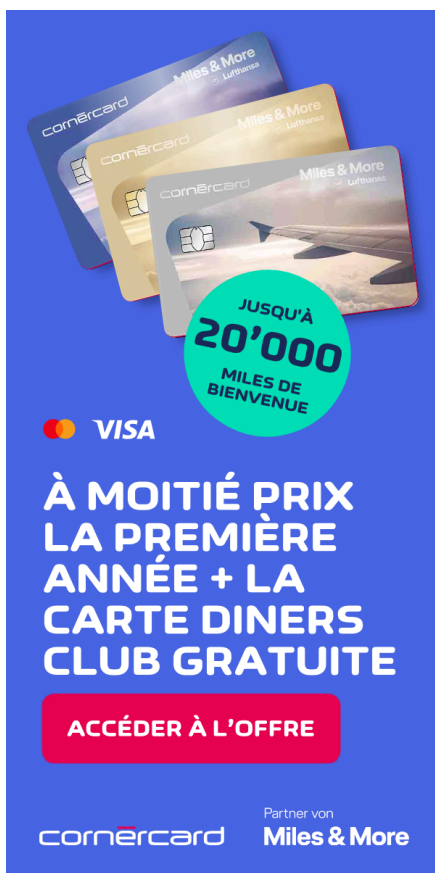


La comédienne ne laisse pas le spectateur seul avec son désarroi. Elle l'accompagne en douceur dans ce récit de l'horreur – © Dominique Vallès

J'aimerais dire encore ceci: Il y a 3 ans, un signalement d'abus sexuel a été fait sur ma fille. Ce fut finalement une fausse alerte, mais dès que j'ai été convoquée au SPMI, le Service de protection des mineurs, j'ai su que si je devais engager des poursuites contre qui que ce soit, père, grand-père ou autre, qu'elles qu'en soient les conséquences, je le ferais. Ça a été très fort de me retrouver à la place de ma mère, il y a 40 ans... On comprend beaucoup de choses dans ces instants et on réalise toute la complexité de ces situations.

X

[Holyshit Project](#), jusqu'au 19 mai, Genève. Le spectacle «Holyshit!» se donne aux [Montreurs d'images](#), à Genève, ces jours et sera à Lausanne, au [Pulloff](#), du 15 au 27 juin.



**JUSQU'À
20'000
MILES DE
BIENVENUE**

VISA

**À MOITIÉ PRIX
LA PREMIÈRE
ANNÉE + LA
CARTE DINERS
CLUB GRATUITE**

ACCÉDER À L'OFFRE

Partner von
comërcard Miles & More

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Fumer tue. Votre poêle à frire aussi

Publié le 18 avril 2024 à 15:58. Modifié le 19 avril 2024 à 18:23.



Visite privée dans une villa d'exception: prolongement lacustre à Pully

Publié le 19 avril 2024 à 14:59. Modifié le 20 avril 2024 à 08:24.



Pascal Richard, clap-clap de fin

Publié le 20 avril 2024 à 11:54. Modifié le 20 avril 2024 à 15:20.



Ernesto Bertarelli: «Les équipes qui gagnent sont celles qui sont prêtes à prendre des risques»

Publié le 20 avril 2024 à 16:32. Modifié le 21 avril 2024 à 10:08.



Après le veto américain, le scénario pour un Etat palestinien

Publié le 20 avril 2024 à 16:02. Modifié le 21 avril 2024 à 09:07.



Elisabeth Baume-Schneider: «Actuellement, le système de santé demeure abordable»

Publié le 20 avril 2024 à 05:22. Modifié le 21 avril 2024 à 09:06.

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1 Pascal Richard, clap-clap de fin
- 2 En vidéo - Le suivi de la Patrouille des glaciers
- 3 Ça déménage dans le milieu des matières premières et du fret maritime à Genève
- 4 Après des mois d'atermoiements, Washington vient au secours financier de ses alliés
- 5 Fumer tue. Votre poêle à frire aussi
- 6 Visite privée dans une villa d'exception: prolongement lacustre à Pully
- 7 La réindustrialisation de l'Europe pourrait s'accélérer
- 8 Mario Draghi, l'homme qui fait bruisser Bruxelles

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Après des mois d'atermoiements, Washington vient au secours financier de ses alliés

Publié le 20 avril 2024 à 21:59. / Modifié le 21 avril 2024 à 12:05.

A New Delhi, où se joue la bataille entre l'Inde triomphante de Modi et la démocratie défendue par ses opposants

Publié le 20 avril 2024 à 16:01. / Modifié le 21 avril 2024 à 12:05.

«Abusée à 7 ans, j'ai connu la fracture entre la tête qui dit non et le corps qui dit oui. On doit pouvoir parler de l'orgasme enfantin quand on évoque la pédophilie»

Publié le 20 avril 2024 à 20:11. / Modifié le 21 avril 2024 à 12:05.